



HAL
open science

Chapiteau à figures découvert à Glanum (Saint-Rémy-de-Provence)

Henri Rolland

► **To cite this version:**

Henri Rolland. Chapiteau à figures découvert à Glanum (Saint-Rémy-de-Provence). *Galia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1963, 21 (2), pp.307-314. 10.3406/galia.1963.2395 . hal-01934253

HAL Id: hal-01934253

<https://hal.science/hal-01934253>

Submitted on 25 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

DOCUMENTS COMMENTÉS

Chapiteau à figures découvert à Glanum (St-Remy-de-Provence).

En 1959, les fouilles de *Glanum* ont procédé au dégagement du monument XXXIV, façade ornementale en grand appareil longeant, à l'ouest, la voie sacrée, et constituant, avec le portique dorique (XXXII) qui lui fait face¹, un ensemble décoratif, sorte de propylées² conduisant vers l'entrée du sanctuaire.

Adossée à la pente rocheuse du défilé, cette façade, sans profondeur, reposait sur une étroite plate-forme destinée à recevoir des monuments votifs. Trois d'entre eux, un autel rond, entre deux rectangulaires, sont encore en place (fig. 1) ; vers son milieu le dallage de la plate-forme conserve l'engravure d'un quatrième autel qui paraît avoir été encadré de pieds-droits devant supporter un fronton. Par sa technique, le matériau employé et le style de sa décoration, ce monument appartient à la période romaine de *Glanum*. Son rôle était de dissimuler à la vue un mur de technique indigène assez grossière, fait de pierres irrégulières liées avec un mortier de terre et servant de soutènement à une terrasse, établie sur le roc, en liaison avec le sanctuaire primitif des Glaniques³. Pour assurer la solidité de sa façade, le constructeur romain avait comblé le vide existant entre son œuvre et le mur de soutènement indigène par un remplissage de matériaux de réemploi, formant un contre-mur dans lequel avait été encastré un beau chapiteau dorique à l'échine soutenu d'un

rang de perles et pirouettes (fig. 2), sans doute destiné précédemment à supporter une offrande du sanctuaire.

Pour récupérer cette dernière pierre et quelques autres éléments sculptés, en même temps que pour remettre au jour le mur de soutènement indigène, on a évacué le blocage intermédiaire, ce qui a amené la découverte des vestiges d'un escalier, avec palier, donnant accès au niveau de la terrasse indigène, mais dont les premiers degrés avaient été détruits pour permettre l'alignement des blocs de la façade romaine. Les vestiges de cet escalier, comprenant encore trois marches et un *palier*, laissaient, eux aussi, apercevoir des matériaux de réemploi, utilisés non seulement dans la construction préromaine elle-même mais encore dans le sol sur lequel l'escalier se trouvait fondé et où des sondages antérieurs avaient recueilli des débris de piliers, à bords chanfreinés, pourvus d'alvéoles creusés pour la fixation de crânes humains, et un torse de statue de personnage assis dans l'attitude bouddhique ; le tout provenant, sans aucun doute, du sanctuaire gaulois, d'où venaient aussi d'autres éléments appartenant au culte des têtes coupées également réemployés dans une construction voisine d'époque hellénistique du type du *bouleuterion* grec. On pouvait donc dater le réemploi de ces matériaux antérieurement à la destruction de *Glanum I* (hellénistique), qui se place à l'extrême fin du II^e siècle avant notre ère, mais après la suppression du culte des têtes coupées, en honneur dans les sanctuaires gaulois et qui, selon Strabon⁴, aurait pris fin

(1) H. ROLLAND, *Fouilles de Glanum*, 1947-1956, XI^e supplément à *Gallia*, p. 63.

(2) *Ibid.*, p. 52

(3) H. ROLLAND, *Le sanctuaire des Glaniques*, dans *Hommages à Albert Grenier* (Coll. *Latomus*, LVIII, 1962), p. 1339-1346.

(4) *Géographie*, IV, 4, 5.

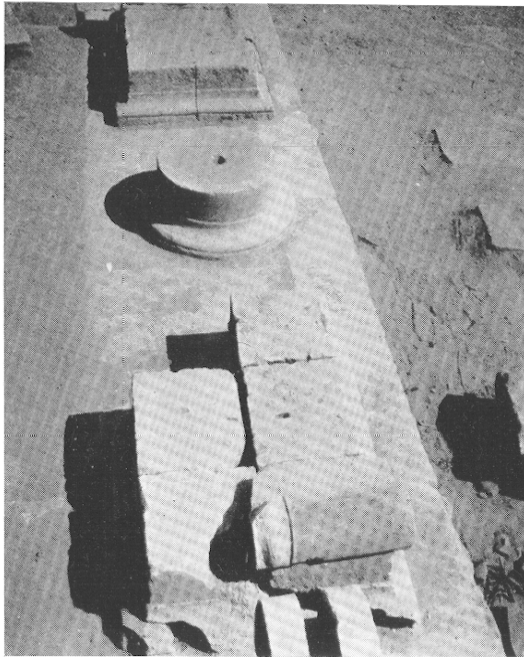


Fig. 1. — Autels sur la plate-forme précédant la façade décorative qui dissimulait le mur indigène.



Fig. 2. — Chapiteau trouvé en réemploi derrière la façade décorative romaine.



Fig. 3. — Escalier montant à la terrasse indigène ; les premiers degrés ont été détruits pour permettre la construction de la façade décorative romaine ; dans le mur de l'escalier, réemploi du chapiteau à figures comme simple matériau (A).

lors de l'intervention des légions romaines ; l'époque de cette intervention valant pour Entremont⁵ en 123 avant notre ère, comme pour Roquepertuse⁶ et *Glanum*.

Lors du dégagement de l'escalier, notre attention avait été retenue par la présence, dans le mur soutenant les degrés, d'un bloc de réemploi (fig. 3) dont une surface lisse, la seule apparente, était creusée, en son milieu, d'un *trou de louve* indiquant nettement le lit d'attente d'un élément d'architecture difficilement identifiable en raison de son contour irrégulier. En 1962, en procédant à un levé général du plan de *Glanum*, cette pierre attira, à nouveau, l'attention de M. J. Bruchet, du bureau d'Architecture antique du Centre national de la recherche scientifique ; pensant qu'il s'agissait d'un chapiteau, il nous proposa de procéder au dégagement de la pierre. L'opé-

(5) F. BENOIT, *L'art primitif méditerranéen* (1955), pp. 27, 36-39.

(6) H. de GÉRIN-RICARD, *Le sanctuaire préromain de Roquepertuse*, Marseille, 1927.



Fig. 4. — Chapiteau à figures, face décorée d'une tête de divinité diadémée.



Fig. 5. — Chapiteau à figures, face décorée d'une tête de jeune dieu cornu.

ration fit apparaître l'intérêt de la pièce : il s'agissait bien d'un chapiteau en pierre des carrières de Glanum, utilisée à la période hellénistique et reconnaissable à sa teinte jaune roux. Large de 0 m. 68, ce bloc sculpté est haut de 0 m. 78, en y comprenant une portion du fût lisse de 0 m. 15 qui lui est attenant. Ce fût lisse, couronné d'un astragale de perles et pirouettes, soutient une corbeille de feuillage d'où partent quatre volutes concaves, décorées à leur base d'une feuille d'acanthé, et encadrant quatre têtes, dont deux bien conservées, les deux autres mutilées ; celles-ci ayant laissé sur la pierre des traces de leur contour et conservant des vestiges intéressants du sujet disparu. Les deux principales figures représentées sont :

1^o une tête féminine (fig. 4) reposant sur le feuillage de la corbeille dont la retombée se confond avec les épaules et la poitrine du buste. Elle est diadémée, la chevelure semblant recouverte d'un voile, la coiffure ondulée, divisée sur le front en deux bandeaux et laissant descendre derrière les oreilles, bien dégagées, deux longues tresses tombant sur les épaules ; les yeux sans pupille ont les paupières saillantes ; le nez assez large est très dégagé de la bouche taillée en coup de sabre au-dessus d'un menton proéminent ;

2^o la figure opposée (fig. 5) est une tête virile, habilement soutenue par la retombée du feuillage ; la face est malheureusement mutilée, mais, comme pour la figure précédente, les yeux sans pupille sont cernés de paupières saillantes, les oreilles de forme humaine bien dégagées sous une chevelure ondulée, bien groupée, qui encadre le front d'où s'élèvent deux petites cornes entre lesquelles se redressent deux mèches aux pointes affrontées.

Sur les deux côtés où la sculpture est aujourd'hui détruite on distingue également les traces de deux figures :

3^o une tête humaine dont il ne reste que le tracé du contour, mais qui conserve cependant encore, autour du cou, un *torques* à double tampon (fig. 6) ;

4^o une autre tête ne laissant apercevoir que de vagues vestiges dont ceux d'un *torques*.

Malgré le peu qu'il en reste, ces deux dernières figures sont nettement caractérisées par le port du collier particulièrement en honneur

chez les gaulois, détail qui, compte tenu des conditions de la découverte, classe le chapiteau parmi les sculptures préromaines, dues à un atelier local comme en témoigne la nature de la pierre employée.

Si la nationalité des deux figures mutilées est précisée par le port du *torques*, l'identification des deux autres doit ramener vers une même origine ; mais le peu de connaissance que l'on a de l'iconographie religieuse celtique ne permet pas de résoudre un tel problème. Il s'agit certainement de divinités dont la représentation est due à une influence étrangère comme l'est elle-même la conception générale du chapiteau. Dans le buste féminin, avec diadème et longues tresses, on pourrait peut-être entrevoir un reflet de l'effigie d'Artémis telle qu'elle apparaît sur les drachmes massaliètes. Quant à la tête virile dont le front est pourvu de deux petites cornes, la question se pose, plus difficile encore. Il ne peut s'agir du *Cernunnos* à grands bois de cervidé, ni d'un satyre de tradition classique toujours caractérisé par les oreilles de capridé ; on ne peut en rapprocher ni les dieux cornus des îles britanniques⁷, ni le personnage figuré sur un bas-relief récemment découvert à Baumes de Venisse⁸ ; les recherches pourraient s'orienter vers une influence due à la mythologie grecque, vers les effigies de jeunes dieux cornus symbolisant les cours d'eau, les sources et les ports, comme c'est le cas pour le *Lacydon* représenté sur les petites oboles de Marseille. A Glanum, le sanctuaire d'où provient le chapiteau trouve son origine dans la présence d'une source sacrée, sur laquelle veillent les *matres Glanicae* dont le culte est lié à celui du dieu *Glan*⁹, divinité topique dont rien ne permet de savoir quelle fut la représentation figurée.

Si l'iconographie du chapiteau demeure un problème, sa filiation stylistique se rattache à un type de chapiteaux à figures, caractérisé par la forme du feuillage de la corbeille, décor

(7) Anne Ross, *The horned God of the Brigantes* (dans *Archaeologia Aeliana*, 1961), p. 63-85.

(8) *Gallia*, XVIII, 1960, *Informations*, p. 275, fig. 17.

(9) Dédicace *Glani* et *Glanicabus* de l'autel votif placé en face du Nymphée. Cf. H. Rolland, *Fouilles de Glanum...*, p. 88.



Fig. 6. --- Chapiteau à figures, face décorée d'une tête mutilée dont il ne reste que le *torques* à double tampon.

végétal auquel on hésite à donner le nom d'acanthé, en raison de la régularité et de la souplesse des digitations dépourvues de pointes épineuses ; particularité qui permet de retrouver un prototype dans un groupe, peut-être originaire de Grande-Grèce, répandu en Étrurie.

A ce groupe appartiennent les chapiteaux

du temple italique du forum de Paestum¹⁰ ; sculptures provenant d'un monument dont la construction initiale se place vers 273, mais qui ne fut achevé que vers 80 avant notre

(10) E. VON MERCKLIN, *Antike Figural kapitelle* (1962), n° 175.

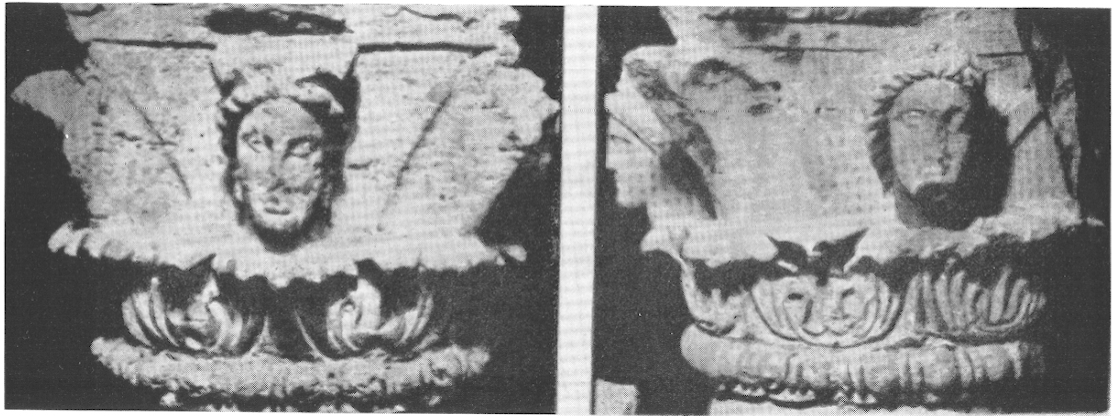


Fig. 7. — Chapiteau de Paestum.

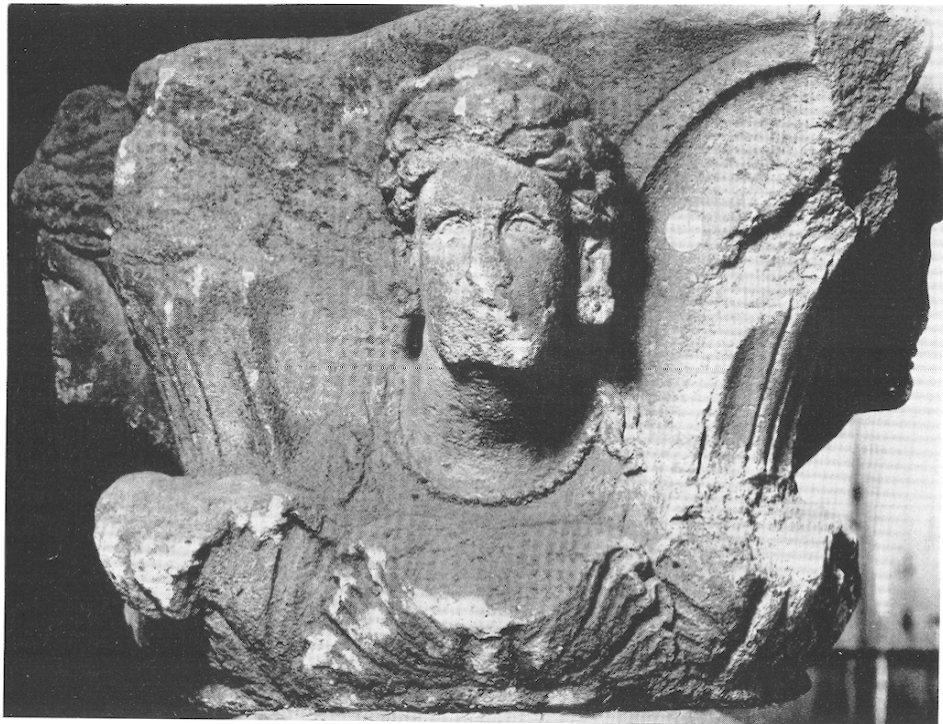


Fig. 8. — L'une des faces du chapiteau à figures de la tombe Campanari à Vulci (Musée de Florence).

ère ; d'une touffe de feuillage « s'élèvent de grandes volutes qui rappellent celles des chapiteaux éoliens, et entre ces volutes, sur chacune des quatre faces, figure un protomé à corps de femme »⁽¹⁾ ; affranchis des règles canoniques, ces chapiteaux, comme celui de *Glanum*, offrent, au-dessus des perles et pirouettes de l'astragale, la corbeille à larges feuilles multilobées dont la retombée se confond avec chacun des bustes (fig. 7).

Plus proche encore du chapiteau de *Glanum*,

par l'opposition d'un buste de femme à celui d'un jeune homme, ainsi que par sa technique et ses volutes à canal concave bordé d'un listel, est celui à quatre bustes soutenus d'une corbeille de feuillage, découvert dans la tombe Campanari, à Vulci, conservé au musée de Florence (fig. 8), daté du III^e siècle avant notre

(11) P. C. SESTIERI, *Paestum* (1953), p. 23. — Sur le chapiteau éolien, cf. Ant. CIASCA, *Il capitello dito Eolico* (dans *Archeol. Classica*, 1962).



Fig. 9. — Chapiteau de Vulci.



Fig. 10. — Chapiteau du musée de Nimes.

ère¹², et étroitement apparenté non seulement au chapiteau provenant du théâtre de Ferento¹³ où Milani voulait voir les bustes adossés de deux divinités, *Thulltha* et *Turan*, et ceux des Dioscures, mais aussi à un autre également trouvé à Vulci, aujourd'hui à la Villa Giulia¹⁴, décoré de quatre bustes de femmes (fig. 9).

En Gaule, on ne compte qu'une trentaine de chapiteaux ornés de têtes ou de bustes, mais ils appartiennent à la période impériale et sont donc sans rapport direct avec celui de *Glanum* ; seuls deux d'entre eux, conservés au musée de Nîmes¹⁵ et de provenance locale, peuvent lui être comparés, en raison de leur corbeille à feuillage multilobé, tous deux ornés d'un buste d'homme et de trois bustes de femmes (fig. 10).

Signalés seulement par E. Espérandieu¹⁶ qui ne les a pas publiés en raison de leur mauvais état de conservation, ils ne sont cependant pas dépourvus d'intérêt ; malgré leur mutilation et

l'ignorance où l'on est de leur origine, on a cru pouvoir les attribuer à la seconde moitié du 1^{er} siècle avant notre ère ; ils apparaissent, en effet, plus évolués que le chapiteau de *Glanum*, dont les conditions de découverte ramènent la création au plus tard au milieu du 11^e siècle avant J.-C. Cette dernière date convient à son style qui joint à un certain archaïsme la saveur d'une œuvre indigène ; on y retrouve l'écho d'une autre sculpture de *Glanum*, tête de facture locale¹⁷ trouvée dans le bassin du nymphée, inspirée d'un modèle classique mais traitée avec un souci de réalisme qui se reconnaît aussi, bien que la technique en soit différente, dans la statuaire gauloise d'Entremont¹⁸, où apparaissent des similitudes de détails, comme les yeux sans pupille, les paupières cernées et la lèvre supérieure très haute.

Le chapiteau à figures de *Glanum* était-il isolé, servait-il de support d'offrande ou appartenait-il à un ensemble monumental ? A la dernière de ces questions répond, par l'affirmative, la découverte faite il y a plusieurs années, dans le voisinage immédiat, d'un bloc

(12) E. VON MERCKLIN, *l.l.*, n° 198. -- J. MARTHA, *L'art étrusque*, p. 166, fig. 134.

(13) *Ibidem*, n° 199. -- MILANI, *Mus. Arch. di Firenze*, p. 295.

(14) *Ibidem*, n° 200 ; voir aussi le n° 201, provenant de Tarquinia.

(15) *Ibidem*, nos 299, 300.

(16) E. ESPÉRANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs ... de la Gaule romaine*, n° 493.

(17) H. ROLLAND, *Fouilles de Glanum*, II, p. 97, pl. 33, n° 2.

(18) R. LANTIER, *Recueil général des bas-reliefs ... de la Gaule romaine*, nos 7840-7843.

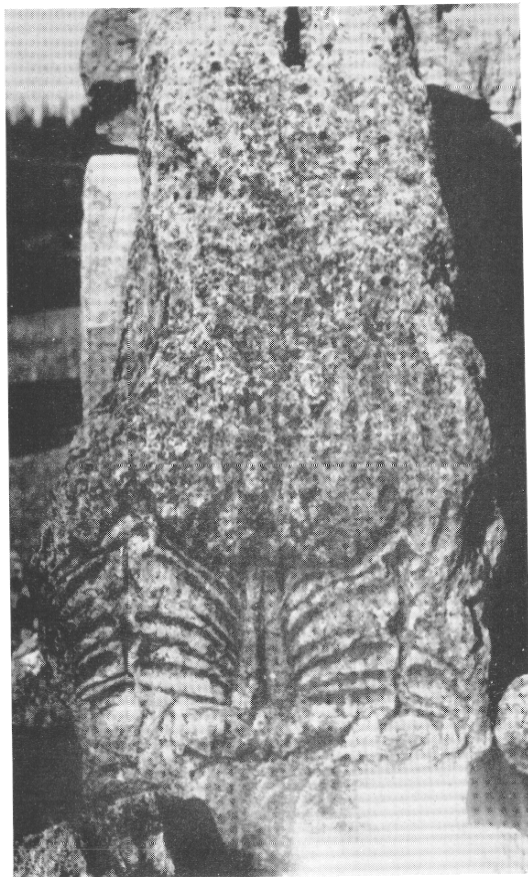


Fig. 11. — Restes d'un chapiteau de pilastre conservant les vestiges d'une décoration semblable à celle du chapiteau à figures.

architectural (fig. 11) dont on n'avait pu expliquer le rôle, et dans lequel se reconnaît aujourd'hui un chapiteau de pilastre ayant offert une décoration similaire ; malgré sa mutilation, on y distingue trois têtes humaines se détachant entre de larges volutes, au-dessus d'une

corbeille dont le même feuillage, si particulier à l'œuvre étudiée, est soutenu d'un rang de perles et pirouettes. Au même monument, édifié dans le sanctuaire dès l'époque hellénistique, on peut vraisemblablement attribuer d'autres éléments d'architecture rencontrés isolément au cours des fouilles, certaines bases de colonne à tores égaux et fût lisse, taillées dans une pierre de même provenance que celle employée pour le chapiteau, et peut-être aussi le couronnement en forme de linteau, décoré d'une ligne de feuillage soutenue d'un rang de perles et pirouettes, où une main inexpérimentée a plus tard creusé cinq alvéoles céphaloïdes pour la fixation et l'exposition d'autant de têtes coupées¹⁹.

Le chapiteau à figures de *Glanum* apporte une nouvelle contribution à l'étude de l'art préromain dans une région que sa frontière maritime ouvrait aux influences étrangères, d'abord orientales, au siècle qui suivit la fondation de Marseille, puis italiques, quand la Sicile et la Grande-Grèce tendirent à contrôler et à raréfier les échanges entre la mer Égée et la Méditerranée occidentale. Aux trois derniers siècles avant notre ère, les relations commerciales, concrétisées, sur le domaine massaliète, par les apports massifs de céramique campanienne, durent aussi créer avec l'Italie méridionale des contacts intellectuels et artistiques, origine de l'étroite parenté qui unit le chapiteau de *Glanum* à ceux que nous venons de signaler dans la péninsule.

Henri ROLLAND.

(19) H. ROLLAND, *Fouilles de Glanum*, II, p. 83, pl. 28, n° 2.

Le Pont romain de Ganagobie (Basses-Alpes)

L'étude d'un tronçon de la grande voie romaine qui, de Tarascon en Italie du nord par la vallée de la Durance et le col du Mont-Genèvre, prolongeait la *Via Domitia*, nous a donné l'occasion d'accomplir une prospection systématique de son tracé présumé entre Cavaillon et Sisteron : notre attention se portant tout particulièrement sur les nombreux cours d'eau ou torrents que la route devait

traverser, nous avons eu la surprise de découvrir, caché par une luxuriante végétation mais à 300 mètres seulement d'une route nationale très fréquentée, un pont romain jusqu'ici inconnu, ignoré même des érudits locaux¹.

(1) Cette découverte a été faite en collaboration avec M. l'Abbé P. Martel. Le monument fut alors dégagé par nos soins. Il est actuellement en instance